

Sur le Léman, les sauveteurs ont retrouvé le calme après un week-end meurtrier

A l'embouchure du port de Morges, les sauveteurs se rejoignent chaque week-end pour assurer la permanence. Reportage avec ces bénévoles qui œuvrent pour éviter le moindre drame sur le lac



Les groupes de sauvetage présents sur le Léman travaillent toute l'année mais sont présents de mai à octobre en patrouille sur le lac. — © Shervine Nafissi pour Le Temps



Raphaël Jotterand

Publié dimanche 26 juin 2022 à 10:29
Modifié dimanche 26 juin 2022 à 18:48

Sous ses lunettes de soleil, Philippe Bonzon observe la régate du jour qui se dispute à quelques centaines de mètres du local des sauveteurs morgiens. Sur le lac, les petites voiles vertes et jaunes peinent à trouver les courants nécessaires pour prendre de la vitesse. Les conditions météo sont favorables pour les nageurs, moins pour les voiliers. «Il y a un peu de vent qui a tendance à ramener vers la berge», indique le président de la compagnie de Sauvetage De Morges. La journée s'annonce plutôt calme.



Philippe Bonzon, le président de la section morgienne, à la barre du navire des sauveteurs.

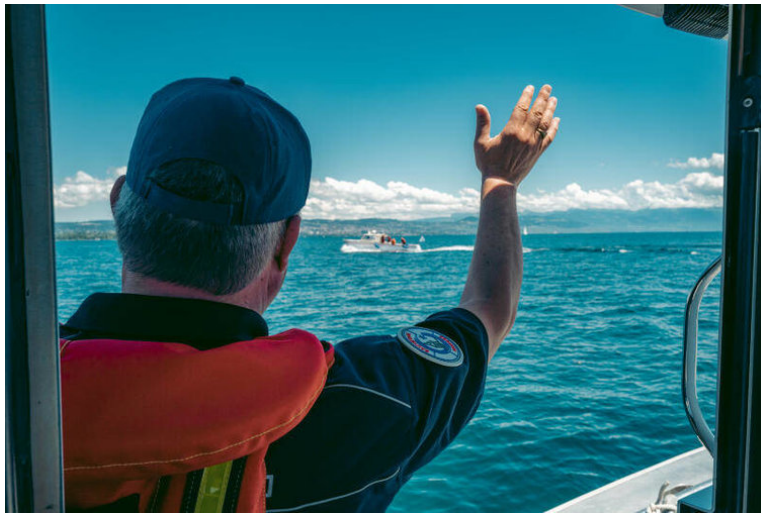
© Shervine Nafissi pour Le Temps

Présent depuis 9h (jusqu'à 18h) pour assurer la vigie du jour, le chef de file de la société n'a pas encore eu d'appel de la centrale vaudoise de police pour un éventuel sauvetage. «Nous faisons entre 70 et 95 interventions par an. Mais il y a des jours où nous n'allons même pas avoir besoin de sortir sur le lac et d'autres où nous pouvons ramener jusqu'à une dizaine de personnes.» Entre canicule et eaux de printemps encore fraîches, le week-end dernier a été particulièrement éprouvant pour les brigades de sauvetage partout en Suisse. Sept personnes ont trouvé la mort, dont deux sur le Léman.

Lire aussi: [A Genève, la brigade de la navigation attend fébrilement les baigneurs estivaux du Rhône](#)

Exercices de sauvetage

Entre le mois de mai et la mi-octobre, les groupes de vigie se relaient pour assurer la permanence sur les bords du lac entre l'embouchure de la Venoge et du Boiron. Ce samedi, les bénévoles présents au stamm morgien vont s'atteler à quelques exercices pour faire passer le temps. Le rendez-vous est fixé à 13h30 avec les collègues de Saint-Prex à quelques centaines de mètres au large. Après un repas copieux préparé par la «mécano» du groupe, cinq sauveteurs embarquent sur le bateau du sauvetage morgien. Ce dernier a plus de vingt ans mais fait encore parfaitement l'affaire, assurent les membres de l'équipage.



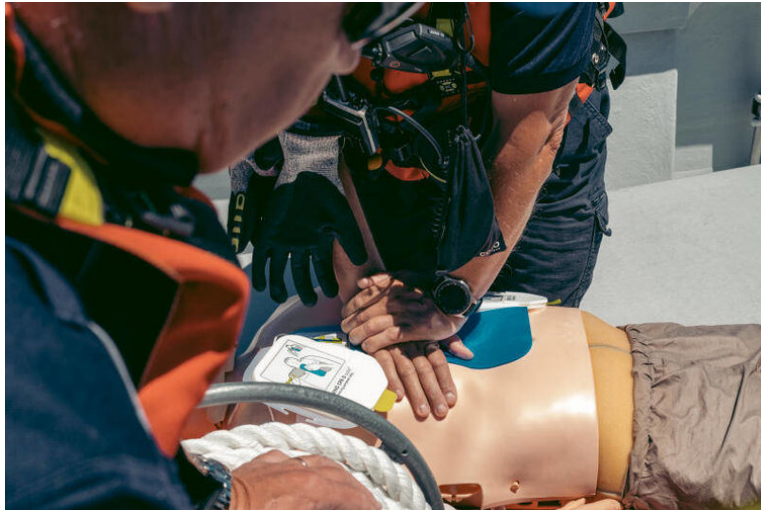
Un sauveteur morgien salue le bateau de ses compères de Saint-Prex.

© Shervine Nafissi pour Le Temps

Le long du trajet, les quelques bénévoles nous expliquent ce qui les motive à patrouiller sur le lac tout l'été. «Je suis policier et je cherchais une activité complémentaire pour me rendre utile. Et regardez, ce n'est pas si mal comme passion», lance Jean-Jacques en pointant le Léman du doigt. Son collègue François abonde dans son sens. «A la fois, il y a cet amour du lac, mais en plus il y a le fait de pouvoir aider son prochain.» Une quinzaine de minutes après avoir quitté le port, les deux équipes de sauveteurs se retrouvent au milieu de l'eau. Après un court débriefing de la matinée, place à l'entraînement. Pour Morges, la mission est de récupérer un nageur inanimé, alors que pour Saint-Prex l'objectif est de rapatrier un paddleur égaré.

Lire encore: [Les précautions à prendre pour vivre au mieux les fortes chaleurs](#)

L'équipage de Philippe Bonzon a l'honneur de commencer l'opération. Ismaël, chef de vigie, joue la victime. En à peine plus d'une quinzaine de secondes, ses équipiers le remontent sur le bateau à l'aide d'une civière. La suite de l'opération se déroule sur un mannequin. François se charge du massage cardiaque. Après plusieurs tentatives vaines, l'expert samaritain déploie les grands moyens en sortant le défibrillateur d'essai. «Heureusement nous ne l'avons jamais utilisé, commente-t-il. En revanche, nous devons être capables de maintenir la personne en vie le temps que nous rentrions à quai pour que les ambulanciers prennent le relais.»



© Shervine Nafissi pour Le Temps

Cas d'école

C'est au tour de Saint-Prex de lancer sa mission. Et autant dire que la situation du paddle égaré est un cas d'école. «C'est une activité géniale mais qui se pratique avec beaucoup d'inconscience», témoigne le président de la section Christian Weiss. «Les gens peuvent acheter un paddle comme un pack de lait. Il devrait y avoir une formation pour prévenir des dangers que l'on peut rencontrer sur le lac. La plupart des pratiquants ne savent même pas qu'il faut porter un gilet de sauvetage à partir de 300 mètres au large.»

Si Christian Weiss s'agace un peu de la situation, c'est qu'il a déjà eu affaire à des situations proches du drame. Comme ce jour où la bise s'est levée et qu'il a récupéré dix personnes et leur planche avec son bateau. «On ne se rend pas compte à quel point certains courants peuvent être dévastateurs. Et le risque, c'est que la personne sur son paddle s'épuise et qu'elle ne puisse pas appeler à l'aide. J'ai déjà retrouvé des personnes affalées sur leur planche, incapables de remonter seules sur le bateau.»



La brigade saint-preyarde en plein exercice de sauvetage.

Sonia*, l'une des autres bénévoles, a rejoint le groupe des sauveteurs il y a un peu moins d'un an. Pour sa première journée en juillet 2021, elle a passé quatre heures à rechercher une jeune femme égarée sur le lac en paddle. «Au final, avec deux hélicoptères et plusieurs patrouilles nous l'avions retrouvée à l'autre bout du lac côté français.»

Lire aussi: [Fortes chaleurs: gare à la surchauffe technologique](#)

Esprit d'équipe

Ce samedi, les sauveteurs morgiens et saint-preyards ont vécu une journée tranquille. Les deux seules interventions sont tombées en soirée aux alentours de 18h30 pour venir en aide à un bateau en panne au milieu du lac et un autre qui avait rompu ses amarres. «Pour les jeunes, c'est frustrant de ne pas pouvoir effectuer de plus grosses interventions mais pour les anciens, c'est un soulagement», précise Philippe Bonzon, de retour à quai. L'orage du soir n'aura pas fait de ravages, les navigateurs et baigneurs ayant eu la lucidité de plier bagage à temps.

*prénom d'emprunt

Se préparer aux dangers du lac

Malgré sa splendeur et son effet miroir subjuguant, le Léman n'est pas toujours aussi paisible qu'il n'y paraît. «C'est malgré tout un lac de montagne», rappelle Olivier Durniat, président central de la Société internationale de sauvetage du Léman qui compte 2160 membres et 34 sections. Avec son expérience, le président connaît parfaitement les dangers du lac. «Vu qu'il est entouré des Alpes, il peut subir de fortes variations de climat. Ce n'est pas rare que des masses d'air en provenance de la plaine du Rhône déboulent sur le lac en force. Le pire, c'est le «coup de Borand» qui peut amener des vents de 40 mètres par seconde.»

Ces courants ont donc un impact à la fois sur les voiliers mais aussi sur les nageurs et les paddles. Lorsqu'il n'est plus possible de rentrer sur la terre ferme, le conseil donné aux baigneurs est de se laisser porter sur le dos pour éviter la fatigue et la noyade.

Sur les dangers de la chaleur: [Le changement climatique responsable d'un tiers des décès liés à la chaleur](#)

Quant aux décès liés à la canicule la semaine dernière, la prudence est la meilleure des vertus. Olivier Durniat cible trois risques. «Le premier, c'est le mauvais nageur qui profite des conditions. Le second, c'est l'hydrocution qui provient d'un manque d'acclimatation du corps entre la différence de température de l'air et de l'eau. Et le troisième, c'est la congestion qui touche principalement celui qui sort de table et qui n'a pas mis assez de temps avant de retourner à l'eau.» Pour éviter le choc thermique, les groupes de sauvetage conseillent à tous de profiter des douches en libre accès sur certaines plages ou d'humidifier petit à petit son corps en commençant par la nuque.